

Les Mini Classiques du Père Castor

Une collection au service de l'enfant



ÉSAAT Roubaix - 2022
Ouverlot Samuel
DN MADE Graphisme
Editions Multisupports

Les Mini Classiques
du Père Castor

Une collection au
service de l'enfant

Abstract

Every psychoanalyst in the behaviour of children shows that reading from a young age is really important for the development of memory, curiosity and language. The main issue is to convince young people to regularly read. This article has the objective of explaining how graphic design can lead to read regularly. An analysis of a collection of illustrated albums, which is the *Mini Classiques du Père Castor*, makes it possible to understand some methods used. They are part of the Education Nouvelle movement which wanted to put the child at the center of learning. Paul Faucher, a major figure of this movement, created the Père Castor with the intention to make reading accessible, so connecting his ideas with the form that illustrated albums have taken nowadays helps to highlight their characteristics. It emerges that illustrated albums should be viewed as an object at the service of the child. Firstly, with its look which includes a suitable length, width and materials. Secondly, with its inside with the creation of a game space inscribed on the double-page between text and image whose dialogue immerses the reader in the story. An imaginary of the nature is also highlighted. As a result, it appears wise to continue to use those methods today to help children to stop seeing reading as a constraint.

Sommaire

6	Introduction
8	Le livre pour enfant vu de l'extérieur : un objet graphique au service de l'enfant
12	Le livre pour enfant ouvert : un espace de jeu pour le lecteur
16	Conclusion
17	Annexe
22	Bibliographie

Introduction

Tous les analystes du comportement de l'enfant s'accordent à dire que, dès le plus jeune âge, il est capital que l'individu soit exposé à la lecture afin de développer sa curiosité, sa mémoire ou encore son langage¹. Cependant, rendre les ouvrages attractifs pour un public jeune peut s'avérer complexe. À l'heure des livres interactifs, replonger un siècle en arrière permet de mettre en lumière certaines des bases que suivent les objets actuels, faisant écho au courant de l'Éducation Nouvelle.

Ce mouvement, émergeant à la fin du XIX^e siècle, prend de l'importance à la suite de la Première Guerre mondiale dans une volonté d'instaurer une éducation qui s'adresse à tous. Des psychologues et pédagogues comme Jean Piaget et Maria Montessori s'associent pour rendre ce projet crédible, avec la création d'écoles spécialisées. Ces derniers soutiennent que l'enfant doit être au centre de l'éducation plutôt que le savoir et qu'il faut favoriser l'apprentissage par l'expérience.

Au sein de ce mouvement, la figure de Paul Faucher se distingue. Son objectif principal est de parvenir à amener

les enfants n'ayant que peu de dispositions à la lecture à lire régulièrement². Inspiré par les travaux menés sur des jeunes dans les écoles de l'Éducation Nouvelle, une solution émerge : l'album illustré, soit un livre composé d'illustrations accompagnant un texte. Il fonde alors une collection de livres chez l'éditeur Flammarion pour un public allant jusqu'à dix ans : le *Père Castor*. Cette collection deviendra extrêmement populaire dans les écoles françaises, tant et si bien qu'elle s'exporte dans plusieurs pays.

Aujourd'hui, Paul Faucher est mort, et le mouvement de l'Éducation Nouvelle a pratiquement disparu. Néanmoins, le *Père Castor* est encore une importante référence en matière d'album illustré. Certaines collections, comme celle des *Mini Classiques du Père Castor*, datent du début du XXI^e siècle et reprennent les anciens codes utilisés. Mais si l'histoire racontée joue un rôle dans l'appréciation de ces ouvrages, il ne faut pas négliger l'ensemble des choix visuels et tactiles qui, depuis la couverture jusqu'aux pages elles-mêmes, sert à attirer et à séduire.

On peut alors se demander comment, en partant de l'étude conjointe des *Mini Classiques du Père Castor* et de l'héritage de l'Éducation Nouvelle, le graphisme pourrait inciter un jeune lectorat à lire.

Nous analyserons dans un premier temps l'objet-livre vu de l'extérieur, puis nous étudierons l'espace de jeu qui se crée à l'intérieur, dans l'espace de la double-page.

² « Commencer par des petits livres destinés à des enfants ayant l'habitude et le goût de la lecture, c'était mettre la charrue avant les bœufs. Il convenait de commencer par le commencement, de donner le goût de la lecture aux petits et de le faire naître chez les enfants qui n'aimaient pas lire ou qui lisaient mal. »

Faucher Paul, « La mission éducative des albums du père Castor », in *L'École Nouvelle Française*, Meuzac, Les Amis du Père Castor, 1961, p. 20-26.

¹ Un très grand nombre d'études menées ont démontré ces qualités. On peut citer par exemple Keith Stanovich, figure importante dans la recherche sur la lecture, dont les expériences dans les années 1990 ont permis de mettre en évidence que cette discipline développe un vocabulaire plus important.

Le livre pour enfant vu de l'extérieur : un objet graphique au service de l'enfant

Ainsi, il convient d'abord d'observer la collection d'un regard extérieur afin de s'attarder sur sa manipulation.

À l'époque où le *Père Castor* est publié, l'album illustré est cher³ et son achat est réservé à de grandes occasions. Cela est dû à son volume (la plupart des livres sont des recueils d'histoires avec un nombre de pages élevé), ses dimensions (plus grand qu'une page en A4) et les matériaux utilisés (comme du carton rigide et du tissu pour la couverture)⁴. Si ces caractéristiques en font un objet luxueux, il présente quelques désavantages pour l'enfant. En effet, il devient trop lourd pour être porté voire pour pouvoir tourner les pages à cause de leur taille. Il peut également être fatiguant à lire à cause de la longueur des histoires racontées, le temps d'attention d'un jeune étant moins important qu'un adulte.

L'édition des *Mini Classiques du Père Castor*, basée sur les principes de Paul Faucher⁵, vient rectifier cela. D'abord, l'objet, qui ne possède pas plus de vingt-quatre pages et dont les dimensions fermées ne dépassent pas seize centimètres de longueur, devient beaucoup plus léger et facilement tenable dans une main. De même, la couverture, jaquette papier, gagne en souplesse et devient lisse, l'agrafage des pages permettant à l'album de devenir un support souple manipulable⁶. Ce faisant, les contraintes physiques liées au lecteur se trouvent atténuées.

3 À titre d'exemple, *L'Histoire de Babar* de Jean de Brunhoff, édité par Hachette la même année que les premiers *Père Castor*, coûtait plus de trente-cinq francs et se retrouvait réservé à une population aisée. Pourtant, l'éditeur voyait ce livre comme facile à lire et destiné pour tout type d'enfant, ce qui venait contredire son prix plutôt cher pour l'époque.

4 La plupart de ces objets sont appelés livres reliés (ou « hardcover » en anglais). Cela signifie que les cahiers composant le livre sont cousus ensemble pour y ajouter une couverture rigide. Cette technique permet entre-autre de changer la forme du dos du livre (le plus souvent carré) pour obtenir un dos arrondi.

5 « Plus d'albums lourds, épais, chers, cartonnés, d'un goût douteux, mais des albums d'une riche substance assimilable, d'un format maniable, de peu de pages, répondant à des exigences artistiques scrupuleuses, et cependant d'un prix bas, afin de toucher le plus d'enfants possible. »

Faucher Paul, « La mission éducative des albums du père Castor », in *L'École Nouvelle Française*, Meuzac, Les Amis du Père Castor, 1961, p. 20-26.

6 On parle ici de livres brochés (ou « paperback » en anglais). Le format d'impression le plus utilisé pour ce type d'ouvrage est le dos carré collé, où les feuilles sont collées à la couverture ce qui donne systématiquement un dos carré au livre. Les pages peuvent également être cousues selon les cas.

En dehors de cette maniabilité plus efficace, l'album illustré doit donner l'envie au lecteur de l'ouvrir, de s'intéresser à son contenu avec un premier contact grâce à la couverture. Elle possède alors une valeur informative et programmatrice, donnant un aperçu de l'intérieur et pouvant éveiller la curiosité de l'enfant qui imagine l'histoire racontée.

Dans le cas des *Mini Classiques du Père Castor*, on retrouve systématiquement les informations suivantes : le titre du livre, le nom de l'édition ainsi qu'une illustration qui englobe la totalité de l'espace disponible⁷. Cependant, la disposition de ces informations varie selon l'album. En effet, lorsque Paul Faucher crée la collection, il s'entoure de nombreux artistes européens⁸ se réclamant pour certains du courant de l'avant-garde russe⁹ auxquels il confie la réalisation des illustrations. De même, les histoires sont issues de contes traditionnels de cultures étrangères (Inde, Russie, Bulgarie...) pour élargir la connaissance du monde de l'enfant¹⁰.

On a donc une diversité importante de styles graphiques visible dès la couverture grâce aux différentes techniques utilisées, notamment la peinture, l'aquarelle voire le collage qui laissent directement entrevoir l'empreinte et les traces laissées par l'illustrateur. Couplé à une gamme chromatique allant du jaune au bleu sans trop devenir saturée et avec peu d'aplats, le visuel apaise et repose, avec des formes qui sont le plus souvent arrondies pour connoter une certaine douceur. Par exemple, on retrouve ses caractéristiques sur la couverture de *Un si gros mensonge* (fig. 1). De même, la typographie du titre possède systématiquement des empattements, des pleins et des déliés marqués, la rendant généreuse et avec une forte visibilité. Dans certains cas, elle est même manuscrite et laisse part belle au geste de l'illustrateur¹¹. Son corps et sa disposition la rendent unique¹². Tout est donc construit dans l'objectif d'inviter le lecteur à entrer dans un monde imaginaire en tournant cette couverture.

7 Contrairement aux livres reliés du début du XX^e siècle où l'illustration est plus sobre et comporte moins de couleurs.

8 Pour l'équipe d'illustrateurs originelle, on peut citer Hélène Guertik, réalisatrice des premiers albums à colorier de la collection comme *Ah ! La belle journée !*, Feodor Rojankovsky, illustrateur de l'*A.B.C. du Père Castor*, ou encore Nathalie Parain, illustratrice de *Je fais mes masques*, premier album de la collection paru en 1931.

9 L'avant-garde russe désigne un courant d'art apparu en Russie à la fin du XIX^e siècle. Il regroupe plusieurs mouvements artistiques comme le constructivisme avec une composition géométrique simple, ou le symbolisme avec l'utilisation d'analogies pour parler du monde.

10 « Le difficile était de trouver des artistes prêts à servir ces intentions et cet idéal. J'eus la chance de rencontrer Nathalie Parrain, alors inconnue, et dont le talent influença par la suite bien des illustrateurs. C'est elle qui fit les images des premiers albums. »

Faucher Paul, « La mission éducative des albums du père Castor », in *L'École Nouvelle Française*, Meuzac, Les Amis du Père Castor, 1961, p. 20-26.

11 Par exemple, pour *Deux tigres en colère* des *Mini Classiques du Père Castor*, l'illustrateur Pierre Caillou a choisi de se servir du pelage tigré des animaux pour remplir ses caractères. L'aquarelle vient ajouter une dimension tremblante qui donne l'impression que le titre, comme les tigres, s'apprêtent à fondre sur le personnage principal. (fig. 2)

12 Le corps du titre change d'une couverture à l'autre et peut même dans certains cas être plus important sur certains mots, comme *Dans le ventre du moustique*. Pour ce qui est de la disposition, le titre est le plus souvent droit, centré et situé vers le haut de la couverture. Cependant, certains illustrateurs font le choix d'apporter des courbes au titre, voire de la placer au milieu ou en bas de la couverture, comme *Roule galette* où Pierre Belvès fait suivre au titre le mouvement du renard. (fig. 3)

Le livre pour enfant ouvert : un espace de jeu pour le lecteur

Une fois le livre ouvert, nous embarquons dans une histoire brève, avec des péripéties et une morale. Dans un premier temps, il apparaît primordial de se focaliser sur la qualité de l'écrit proposé, avec un vocabulaire et une syntaxe simplifiés pour être compréhensibles par les plus jeunes. Dans un second temps, la qualité des illustrations importe afin que l'enfant puisse se rattacher à des formes et des couleurs dominantes. Néanmoins, la question de la relation entre texte et image vient à se poser. Cette rencontre s'effectue dans l'espace fermé de la double-page. Le plus couramment, on sépare les pages contenant des illustrations de celles avec du texte grâce à la pliure¹³ pour créer une alternance dans la lecture¹⁴.

Néanmoins, le *Père Castor*, et par extension les *Mini Classiques du Père Castor* va au-delà de cette simple interaction. En effet, la taille ainsi que le faible nombre de pages permettent davantage de liberté dans la mise en page, avec des marges et des blancs plus importants tout en conservant une taille de caractères suffisamment lisibles (corps 11 voire 12). Texte et image possèdent un rapport de complémentarité, où l'un contribue au sens de l'autre¹⁵. Le texte vient alors se superposer à l'illustration qui prend tout l'espace, le plus souvent ferré à gauche et dans de rares cas centré, mais qui observe un placement variant selon l'image. La lecture se retrouve alors plus dynamique, avec des pauses plus longues laissant à l'enfant le soin d'observer la page dans son ensemble¹⁶.

13 La pliure est une étape du façonnage où l'on plie la feuille pour obtenir des cahiers. Selon le nombre de plis effectués, le format change. Par exemple, si aucun pli n'est fait, la feuille possède deux pages et est appelée in-plano. Si la feuille est pliée quatre fois, elle possède huit pages et est appelée in-octavo. Plus le nombre de plis augmente, plus le format est petit.

14 Cette disposition est particulièrement visible dans la collection *Monsieur Madame* de Roger Hargreaves, où le texte se retrouve systématiquement sur la page de gauche et l'image à droite. (fig. 4)

15 En dehors de la complémentarité, on distingue deux autres rapports principaux entre texte et image. Le plus souvent, il est question de redondance pour les albums où la pliure marque la séparation : le texte et l'image donnent les mêmes informations. Dans de rares cas, on parle de dissociation lorsqu'image et texte divergent.

16 « Il fallait encore que l'image exerce au maximum ses pouvoirs d'attraction et de séduction, qu'elle soutienne, éclaire, explique, prolonge le récit, parle directement à l'intelligence et à la sensibilité, qu'elle soit belle et sincère. »

Faucher Paul, « La mission éducative des albums du père Castor », in *L'École Nouvelle Française*, Meuzac, Les Amis du Père Castor, 1961, p. 20-26.

17 Dans *Sauve qui peut !* des *Mini Classiques du Père Castor*, au fur et à mesure que les animaux s'accumulent, le décor devient de plus en plus épuré jusqu'à la perte de couleur du fond, indiquant au lecteur qu'il peut s'attendre à un désastre imminent. (fig. 5)

18 En général, ce procédé est reconnaissable par l'utilisation de questions adressées directement au lecteur en vue d'être répondues à l'oral.

19 Par exemple, lorsque dans *La grande panthère noire* des *Mini Classiques du Père Castor*, le chef du village peine à trouver l'animal, le lecteur peut le voir derrière lui, devenant ainsi complice avec le narrateur et les villageois. Il peut éprouver le besoin d'avertir le personnage sur le danger qui l'attend. (fig. 6)

Ces particularités desservent directement l'un des objectifs principaux du *Père Castor* : inciter l'enfant à lire. Pour cela, de nombreux procédés se forment afin de donner au lecteur davantage d'implication dans l'album.

Tout d'abord, le dialogue entre image et texte provoque des interactions non plus en sens unique, mais sous forme d'aller-retours. Revenir sur le dessin après la lecture permet de corriger mentalement des oublis tandis que sauter cette étape peut engendrer des erreurs de compréhension du sens général.

Ensuite, dans une volonté de rendre la compréhension du texte évidente pour tous, la narration fonctionne sur un principe de récurrence. Cela signifie qu'une même situation se verra représentée plusieurs fois à la suite mais amplifiée afin de laisser au lecteur la possibilité d'imaginer la chute. Cette récurrence s'applique aussi à l'illustration¹⁷.

L'histoire se retrouve racontée par un narrateur extradiégétique : il ne fait pas partie de l'histoire et pourtant la connaît, la retranscrit au lecteur. Ce dernier peut alors se retrouver impliqué¹⁸ puisqu'il est capable d'avoir une vision d'ensemble de la scène quand les personnages en sont incapables¹⁹.

En dehors de ces procédés, le contenu global des histoires doit inciter le lecteur à s'y intéresser. Contrairement aux récits comme le conte où l'imaginaire tient du merveilleux et à la féerie, le *Père Castor* développe un imaginaire propre à lui : celui de la nature. Les environnements et endroits où se déroule l'action sont la plupart du temps des paysages naturels comme des forêts, des plaines et des montagnes inspirés par les reliefs de pays davantage exotiques. Les personnages sont en général des animaux²⁰ dont les préoccupations sont liées à leur condition : se nourrir, s'amuser et dormir. Ce rappel est visible jusqu'au titre de la collection. Lors d'une conférence à Girenbad en 1957, Paul Faucher déclare à propos des débuts du *Père Castor* en 1931 que

« C'est parce qu'ils apportaient des jeux constructifs aux enfants que ces albums furent placés sous le signe d'un animal voué d'instinct à la construction : le castor »,

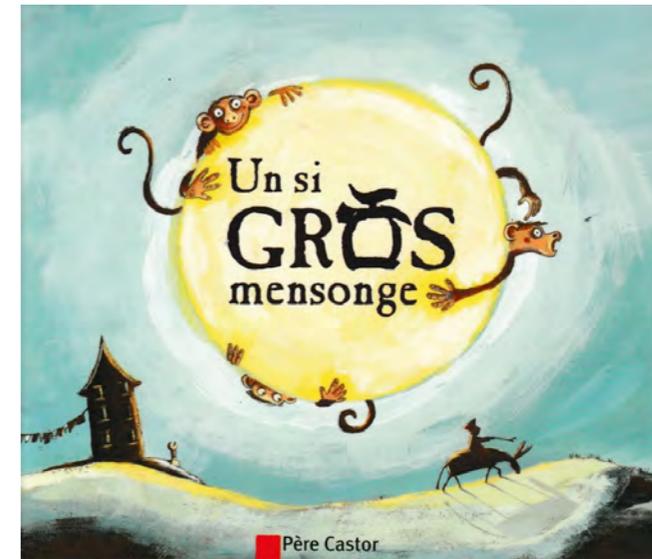
montrant ainsi que l'imaginaire doit être étroitement lié à un émerveillement portant sur le naturel.

20 Lorsque les personnages n'appartiennent pas au registre animalier, ce sont alors des enfants comme dans *Hänsel et Gretel* pour que le lecteur, lui-même jeune, s'y identifie.

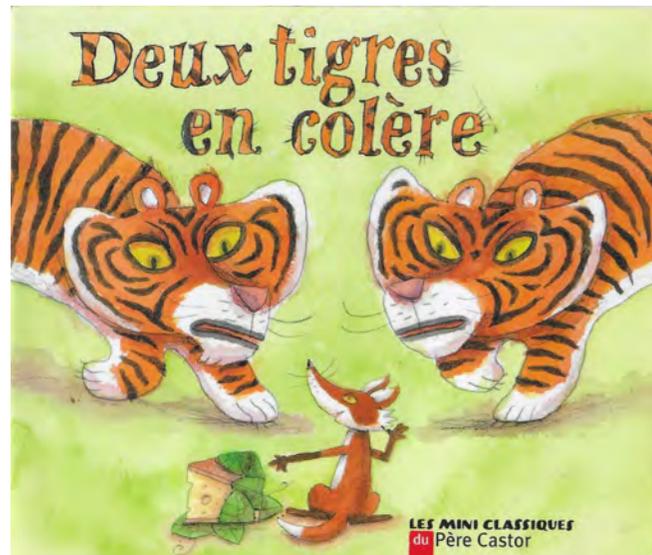
Conclusion

Finalement, les *Mini Classiques du Père Castor*, malgré leur relative récente publication, reprennent certains principes de Paul Faucher, représentant de l'Éducation Nouvelle, que ce soit dans la mise en forme ou dans le rapport entre texte et image. Depuis l'extérieur du livre avec une prise en main facile, jusqu'à l'intérieur avec une valorisation d'un espace de jeu, le *Père Castor* démontre sa volonté d'être une collection pour donner aux enfants l'envie de lire. Durant le XX^e siècle et jusqu'à aujourd'hui, de nombreuses collections d'albums illustrés se sont inspirées de ces principes. Actuellement, l'avènement des livres numériques provoque un changement dans les interactions entre l'objet et le lecteur. La possibilité de zoomer sur des informations, la présence d'images non-figées et l'absence de contrainte physique pour tourner les pages accorde des libertés supplémentaires dans la mise en page. Finalement, on peut se demander si l'héritage laissé par les collections papiers est toujours aussi pertinent pour notre époque, ou si, comme l'Éducation Nouvelle, il finira par disparaître.

Annece



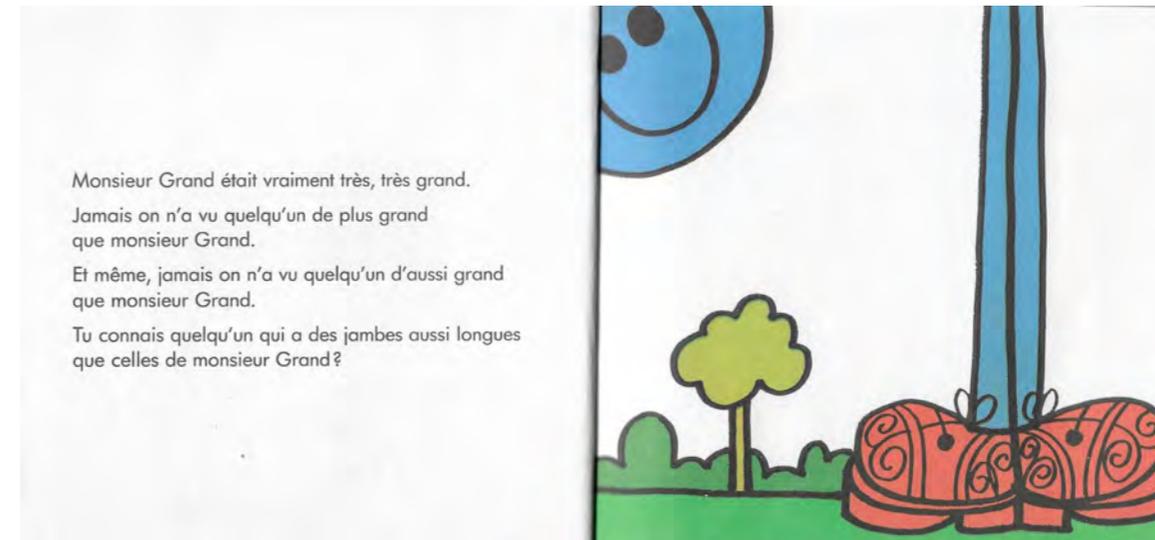
(fig. 1) *Un si gros mensonge*, Flammarion, 2008 pour l'édition actuelle.



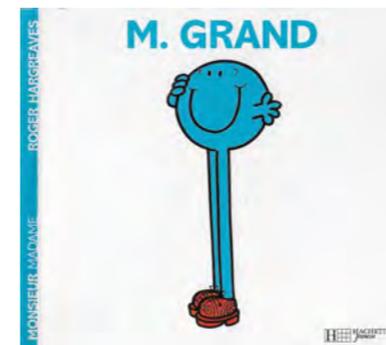
(fig. 2) *Deux tigres en colère*, Flammarion, 2007 pour l'édition actuelle.

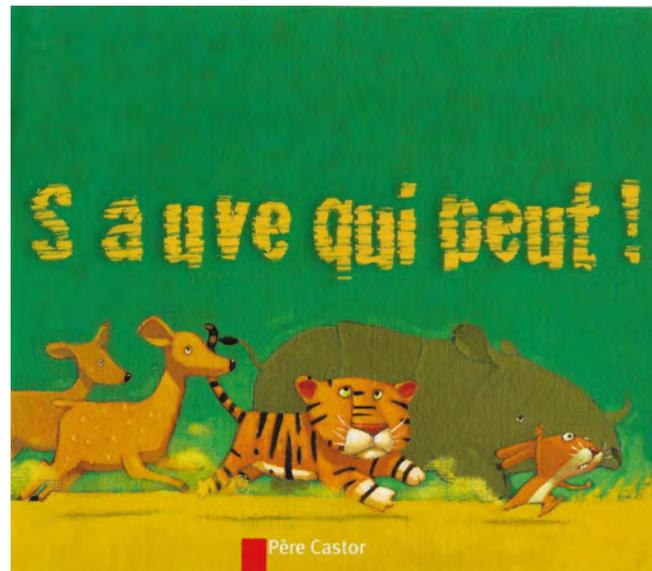


(fig. 3) *Roule galette*, Flammarion, 1995 pour l'édition actuelle.

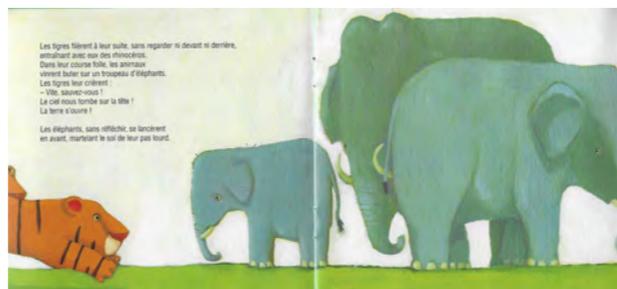
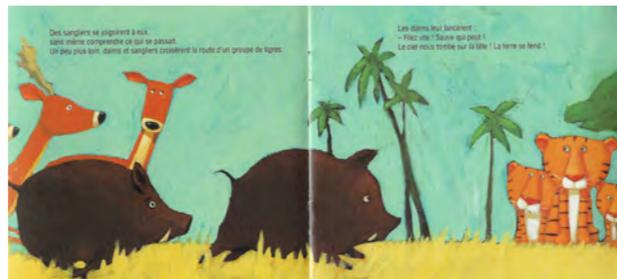


(fig. 4) *Monsieur Grand*, Hachette, 2007.





(fig. 5) *Sauve qui peut !*, Flammarion, 2007 pour l'édition actuelle.



Les jeunes gars du village se retournent au bruit, et que voient-ils juste derrière le vieux chef ? La Grande Panthère Noire qui renifle et qui fait « Miam Miam » en ouvrant une gueule comme ça.

(fig. 6) *La grande panthère noire*, Flammarion, 1995 pour l'édition actuelle.



Bibliographie

Delbrassine Daniel, « L'album pour enfants entre texte et image », in *Textyles*, Hévíllers, Ker éditions, 2019, p. 139-156.

Durand Marion, « L'image dans le livre pour enfant », in *Bulletin d'analyses de livres pour enfants*, Paris, La Joie par les livres, 1970, p. 15-29.

Faucher Paul, « La mission éducative des albums du père Castor », in *L'École Nouvelle Française*, Meuzac, Les Amis du Père Castor, 1961, p. 20-26.

Haenggeli-Jenni Béatrice, « L'Éducation nouvelle », *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe*, 2020, en ligne, consulté le 02/01/2022, [<https://ehne.fr/fr/node/12270>]

Piquard Michèle, « Paul Faucher, concepteur des albums du Père Castor, sergent recruteur de la Nouvelle Éducation dans l'entre-deux-guerres », in *Recherches & éducations*, Paris, Société Binet-Simon, 2011, p. 53-64.

Renonciat Annie, « L'album, emblème de l'évolution du livre pour enfants », *Bibliothèque nationale de France*, 2014, en ligne, consulté le 02/01/2022, [http://expositions.bnf.fr/livres-enfants/arret/03_4.htm]

Soriano Marc, « Sur la piste du Père Castor », in *Enfance*, Paris, PUF / Association Henri Wallon, 1967, p. 233-240.

Van der Linden Sophie, « L'album, le texte et l'image », in *Le français aujourd'hui*, Malkoff, Armand Colin, 2008, p. 51-58.

